

L'avenir de Salto

Stéphane Bortzmeyer

<stephane+blog@bortzmeyer.org>

Première rédaction de cet article le 10 septembre 2019

<https://www.bortzmeyer.org/salto.html>

Le 12 août dernier, les médias ont annoncé en fanfare le lancement de Salto, le « Netflix français », lancement déjà annoncé en juin 2018. En réalité, une étape (purement bureaucratique) a été franchie. Mais quel avenir attend Salto ?

Les réseaux sociaux ont déjà fait d'innombrables blagues sur ce projet caricatural : décisions d'en haut, ignorance abyssale de ce qui existe, mépris pour les problèmes concrets, Salto cumule en effet de quoi faire ricaner. Mais de quoi s'agit-il et quelles sont les chances de réussite de Salto ?

Autrefois, il y a bien longtemps, la télévision était diffusée par ondes hertziennes, captées par tous. Il n'y avait qu'une seule chaîne de télévision, dirigée par l'État. Le ministre de l'information officielle et gaulliste y dictait les sujets (« la télévision est la voix de la France »), et tout le monde obéissait. Paradoxalement, dans cet environnement si contrôlé, des échappées étaient possibles et quelques émissions créatives (comme les Shadoks) ont quand même pu éclore. Pas d'enregistrement possible, ni de télévision à la demande des anciennes émissions, la France s'asseyait donc aux heures imposées devant l'unique écran de la maison, et regardait. Puis le magnétoscope est arrivé, d'autres chaînes sont apparues, puis les entreprises privées en ont créé ou bien ont mis la main sur d'ex-chaînes publiques, et il y a eu beaucoup de choix, enfin au moins en apparence.

Après l'Internet s'est répandu et, logiquement, on s'est mis à diffuser de la télévision via l'Internet, même si tous les experts français de l'expertise étaient d'accord au début des années 1990 pour dire que cela ne serait jamais possible, qu'il fallait plutôt utiliser les technologies françaises. Le nombre d'écrans par foyer a explosé, comme le choix, plus réel cette fois, puisque, avec l'Internet, M. Michu peut non seulement « accéder à du contenu » mais en produire.

Comme d'habitude, les élites dirigeantes françaises ont mis du temps à comprendre et, plutôt que de se féliciter de ces nouvelles possibilités, ont tout fait pour les contrôler et les limiter. La création de la HADOPI est sans doute le plus bel exemple de cet aveuglement, partagé par tous les partis politiques officiels, et par les médias dominants. Entre autres, on a diabolisé le pair-à-pair, c'est-à-dire les techniques qui exploitaient le mieux les caractéristiques techniques de l'Internet. En voulant ainsi défendre

les intérêts de l'industrie du divertissement nationale, on a donc laissé se développer des GAFAs centralisés comme YouTube et, plus tard, Netflix. Aujourd'hui, les gens qui regardent « la télévision », le font en général via ces plate-formes Internet, sur un écran d'ordinateur ou d'ordiphone, et plus en s'asseyant devant « la télévision ». (Notez qu'il existe un gros fossé générationnel : TF1 reste très regardé, chez la frange la plus âgée de la population, ce qui fait du monde. Les chaînes de télévision traditionnelles déclinent, mais il faudra de nombreuses années pour qu'elles disparaissent complètement.)

Ajoutons aussi que, déconnecté des demandes des utilisateurs, on a également ajouté de plus en plus de publicité à la télé <<http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/tv/reforme-de-l-audiovisuel-t-ph.php>>, comme si on cherchait à encourager la migration vers Netflix...

Là, des gens dans les sphères d'en haut ont fini par se dire qu'il y avait un problème. Netflix, qui repose sur un système d'abonnement, croît continuellement, et se fait « un pognon de dingue », et les jeunes ne savent même plus ce que c'est que de lire Télé 7 jours pour savoir à quelle heure commence le film. C'est là qu'est né le projet Salto, baptisé « le Netflix français ».

Bien sûr, la comparaison avec Netflix est absurde. Salto n'aura jamais un budget comparable, et même les plus optimistes ne le voient pas prendre une part non-microscopique de la part de marché de Netflix. Mais l'enflure verbale est souvent appréciée des politiques et des journalistes, transformant un projet peu enthousiasmant (les télévisions du passé s'unissent pour mourir un peu moins vite...) en une croisade tricolore contre la sous-culture yankee.

Une grande partie des critiques contre Salto ont porté sur le catalogue : c'est la grande force de Netflix, la disponibilité d'une étonnante quantité de contenus, très souvent d'origine étrangère aux États-Unis. (Quelle chaîne de télévision française aurait diffusé une série comme « 3 % » ?) Face à cette offre surabondante, les catalogues des créateurs de Salto, TF1, France Télévisions et M6 paraissent en effet bien pâles... (D'autant plus qu'il semble bien qu'on n'aura sur Salto qu'une petite partie du catalogue des membres du projet <<https://www.numerama.com/business/543206-salto-les-emissions-phares-cor.html>>.) Je ne vais donc pas insister sur cette question du catalogue, bien qu'elle soit en effet cruciale. Et je vais plutôt parler de l'opérationnel, et de la gouvernance.

Il me semble qu'il y a un sérieux problème pratique : une plate-forme comme celle de Netflix est un défi permanent pour l'ingénierie. Il faut distribuer la vidéo, qui est très gourmande et prend énormément de capacité <<https://www.bortzmeyer.org/capacite.html>>, il va falloir d'innombrables serveurs pour héberger ces vidéos, du devops pour lier le tout et une interface humaine adaptée à des millions d'utilisateurs qui veulent juste que ça marche, et se détourneront vite de Salto s'il y a des problèmes techniques. C'est d'autant plus sérieux que Netflix a de nombreuses années d'avance, et a déjà beaucoup innové en ce domaine (comme avec leur célèbre - à juste titre - singe du chaos.) Jusqu'à présent, les responsables de Salto ont fait preuve d'une légèreté inquiétante dans ce domaine. Ils ne communiquent que sur des succès bureaucratiques (la signature de l'accord initial, l'approbation de l'Autorité de la concurrence...) et jamais sur le travail concret qui sera colossal. Affirmer que le projet avance alors que pas une seule ligne de code n'a été écrite est révélateur d'une certaine vision : celle qui ne connaît que les réunions au sommet, et jamais les considérations opérationnelles. Le Monde parlait de l'« accouchement » du projet <https://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2019/08/13/l-arme-anti-netflix-de-france-tv-tf1-et-m6-verra-le-jour-debut-2020_5498935_3236.html>. Mais l'accouchement de quoi, puisque rien n'a encore été produit, il n'y a eu que réunions et paperasses. Le plus dur, avoir une plateforme technique qui fonctionne, reste à faire.

On peut être d'autant plus inquiet pour Salto que la France a vécu plusieurs mauvaises expériences de projets informatique comparables. On fait des réunions, on signe des papiers, et on oublie complètement la réalisation concrète. Des années après, le projet est une catastrophe et il faut fermer boutique. On se souvient de l'escroquerie qu'avait été le « cloud souverain », définitivement clos en juillet 2019 après

des années de gaspillage. Ou bien le « Google européen » lancé par Chirac, Quaero. Citons aussi le ridicule projet « OS souverain <<https://www.bortzmeyer.org/os-souverain.html>> » qui, lui, a heureusement sombré vite, avant de coûter trop cher. Et concernant la distribution de vidéos, la liste des échecs <<https://medium.com/@JulesLeHenand/cinq-projets-de-svod-francaises-avortes-66d9627b8>> est longue. A priori, un des scénarios les plus probables pour Salto était que des millions de lignes de Java seraient écrites par une grosse ESN habituée des contrats, et que rien ne marcherait jamais vraiment techniquement. Un gros projet informatique est quelque chose de complexe, qui ne se fait pas juste en signant des papiers et en sous-traitant à une entreprise importante. Souvent, il vaut mieux faire appel à une petite équipe, ayant une vision claire et ne dépendant pas de cahiers des charges de milliers de pages.

Selon certaines sources (non officielles, on ne trouve rien sur), le développement serait finalement fait par M6, un des membres du projet. (Ou peut-être en utilisant la technologie de SteamRoot <<https://streamroot.io/>>, qui a l'avantage d'inclure du pair-à-pair.) J'ai donc voulu tester , le service de ce même M6, pour voir, et j'ai :

(Ce n'est pas un problème avec cette vidéo particulière, ça le fait pour toutes.)

Mais à part ces considérations pratiques, Salto a deux autres gros défauts, qui mettent sérieusement en danger le projet. L'un est son côté peu disruptif : il s'agit uniquement de copier Netflix, en plus petit et en moins bien. Battre un mastodonte comme Netflix, sans parler des autres entreprises qui vont tenter de faire la même chose comme Disney ou Warner, qui ont des projets similaires (Disney+ et HBO Max), est impossible si on se place sur le même terrain. Quand on n'a pas les moyens de Netflix (moyens financiers et humains), on n'essaie pas de lutter dans la même catégorie : on change de terrain. La distribution de vidéo depuis un service centralisé, comme Netflix ou Salto, est de toute façon une mauvaise façon d'utiliser l'Internet. Elle mène à des déséquilibres dans la répartition du trafic qui, à leur tour, mènent à des attaques contre la neutralité de l'Internet <<https://www.bortzmeyer.org/neutralite.html>>. La bonne solution, pour distribuer un contenu lourd en nombre de gigaoctets, est au contraire le pair-à-pair. Au lieu de laisser les ayant-trop-de-droits diaboliser ce mécanisme, il faudrait au contraire décentraliser au maximum la distribution, utilisant des petits services un peu partout au lieu de chercher à se faire aussi gros que le bœuf Netflix. Et ça tombe bien, il existe des solutions techniques pour cela, notamment le logiciel libre PeerTube, qui permet l'installation de plein de petits services partout, eux-même distribuant en pair-à-pair (grâce à WebTorrent) les vidéos. C'est ce genre de services, fondés sur le logiciel libre et le pair-à-pair que les pouvoirs publics devraient encourager et aider !

Certaines personnes qui défendent Salto estiment que toutes les critiques sont du « *french bashing* », de la critique systématique et masochiste de ce qui vient de France. Cet argument aurait plus de poids si Salto n'utilisait pas, pour son propre hébergement, un étranger (AWS) plutôt qu'un hébergeur français. Et PeerTube, que j'ai cité, est développé en France donc, si on veut vraiment faire du nationalisme, Salto n'est pas la bonne voie.

Outre ce problème technique, et ce manque d'intérêt pour les questions concrètes, Salto souffre d'un autre problème : il est entièrement conçu d'en haut, dans un entre-soi complet. Les gens qui connaissent vraiment Netflix, et/ou qui connaissent vraiment l'Internet, n'ont pas été consultés. (Tous et toutes auraient pu dire que le projet n'avait aucun sens.) Au lieu de discuter avec les personnes qui ont une expérience de l'Internet, Salto a été conçu dans des bureaux fermés, entre des dirigeants qui ne connaissent que la télé d'autrefois. Cela n'augure pas bien de son avenir.

En conclusion, mon pronostic est clair : Salto est fichu <<https://twitter.com/SaltyPersephone/status/1164817359237816320>>. Dans le meilleur des cas, il coulera vite. Dans le pire, cela durera des années, en engloutissant diverses aides et subventions pour « soutenir la création française » ou bien

parce que « on ne peut pas laisser Netflix en numéro un ». Déjà, le gouvernement en est à menacer d'utiliser la contrainte (« S'ils ne le font pas, ils ne pourront plus être disponibles en France <<http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/tv/reforme-de-l-audiovisuel-tout-ce-qui-va-changer-a-la-1> php> »), en annonçant que Netflix pourrait être censuré en France, ce qui montre bien que je ne suis pas le seul à être sceptique quant aux capacités de Salto.

Je ne changerai pas cet article dans le futur, vous pourrez donc voir en 2020 ou 2021 si j'avais raison. . .

Notez toutefois qu'une autre possibilité existe : derrière les rodomontades ridicules reprises en boucle par les médias (« faire un Netflix français »), il y a peut-être de tout autres projets, moins ambitieux. Par exemple, il est parfaitement possible que le vrai but de Salto soit de concurrencer Molotov plutôt que Netflix. Ou bien tout bêtement de remplacer l'accès aux émissions précédentes ("*replay*") gratuit par un accès payant via Salto. Ce serait un objectif moins glorieux mais plus réaliste. Dans ce cas, le discours sur Netflix serait juste un écran de fumée.

Bon, j'ai fini cet article, je retourne regarder Arte.